

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PÈRE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

## Sommaire.

FÊTES DE FAMILLE. Hommages à Don Rua. — Les anciens élèves. — Hommages à la mémoire de Don Bosco.

LA SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE et l'Œuvre qui, à Turin, sera le Monument élevé à la mémoire de Don Bosco.

Demande et réponse.

LA CONFÉRENCE DE DON RUA la veille de la fête et la bénédiction de la Papeterie St. François de Sales à MATHI.

Quelques indications à l'usage des Collecteurs de l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

DON RUA au Nord de la France, en Angleterre et en Belgique (Suite). — Namur. — Louvain. — Bruxelles. — Malines. — Anvers. — Gand. — Bruges. — Courtrai. — Tournai. — Rumillies.

Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco.

Coopérateurs défunts.

Michel Rua, Recteur Majeur de notre Pieuse Société et le souvenir de celle de leur inoubliable Fondateur et Père.

La solennité commença à 7 h. 3/4.

Une foule compacte composée d'enfants, de jeunes clercs, de prêtres et de bien-faiteurs était massée, comme une immense couronne, autour de l'estrade où avait pris place Don Rua; à droite et à gauche de notre vénéré Père, étaient rangés les membres du Chapitre Supérieur et bon nombre de Directeurs de Maisons Salésiennes, venus, quelques-uns de bien loin, pour la chère cérémonie.

La musique instrumentale exécuta une très belle ouverture. Don Lemoyne vient ensuite donner lecture d'un hymne de circonstance, dont la maîtrise de l'Oratoire, soutenue par la musique, interpréta ensuite, avec puissance et délicatesse, les sentiments de filiale affection. La partition est du *maestro* Dogliani, maître de chapelle de l'Oratoire.

De gracieuses compositions, en vers et en prose, exprimèrent tour à tour et en plusieurs langues, la vénération et la reconnaissance que la famille Salésienne professe pour le Père que Dieu lui a donné. On goûta fort un très beau dialogue imaginé par les apprentis, pour offrir à Don Rua quelques objets faits par

## FÊTES DE FAMILLE

### HOMMAGES À DON RUA.

La soirée du 23 juin a vu, à l'Oratoire de Turin, une fête dont la splendeur n'a d'égal que la joie dont elle a rempli l'âme de ceux qui en ont pu jouir. Comme l'année dernière et pour les raisons que nous avons données à cette époque, les fils de Don Bosco ont tenu à rapprocher dans une double démonstration la fête de Don

eux dans les divers ateliers. Les cordonniers présentèrent une paire de souliers; les tailleurs, une soutane et un manteau de ville; les serruriers, une balustrade en fer forgé pour la nouvelle église des Sœurs de Marie Auxiliatrice au Valdocco; les menuisiers, un prie-Dieu qui se transforme à volonté en confessionnal; les relieurs et les libraires, des livres richement reliés; les sculpteurs, une grande statue en bois, de N.-D. de Lourdes; les modeleurs, une grande statue du Sacré-Cœur de Jésus; les compositeurs et les conducteurs-typographes, les médailles d'or et les diplômes obtenus à diverses expositions.

La lecture ou la déclamation était coupée de temps en temps par des morceaux de musique, joués alternativement par les jeunes artistes de l'Oratoire interne ou par ceux du Patronage du dimanche.

A la fin, après que la maîtrise eut de nouveau chanté l'hymne de circonstance, Don Rua prit la parole, pour remercier les assistants; son cœur de Père sut trouver un mot ému pour chacun des éléments de l'auditoire.

A propos de cadeaux, réunis sur une vaste table, devant l'estrade, il fit gracieusement remarquer une lacune: « On a voulu, dit-il, présenter des échantillons des travaux exécutés dans les divers ateliers de l'Oratoire, mais on en a oublié un de la plus grande importance: Je parle de la *boulangerie*; et cependant c'est l'atelier qui donne le plus de souci à qui tient les cordons de la bourse, parce qu'il n'a point d'*entrées*, tout en ayant beaucoup de *sorties*. »

L'hilarité de l'auditoire souligna ces derniers mots. Les bienfaiteurs, eux surtout, en jetant les yeux sur tout ce petit peuple dont le robuste appétit est traditionnel, pouvaient pénétrer le sens profond de la remarque humoristique de Don Rua.

Notre vénéré Père termina en rappelant à l'esprit et au cœur des assistants la mémoire toujours chère du bien-aimé Don Bosco. Cette touchante solennité prit fin au milieu des vivats en l'honneur de Don Bosco et de son digne successeur.

#### LES ANCIENS ÉLÈVES.

Le lendemain, on célébrait la fête de Saint Jean-Baptiste, patron de la ville et du diocèse de Turin; cette date est pour nous doublement mémorable puisqu'elle ramenait aussi tous les ans la fête de Don Bosco.

Le matin, communion générale. A 10 h., la maîtrise chanta une des si belles messes de Gounod; et l'après-midi, les offices eurent la solennité des grands jours. Dans le courant de la matinée, vers 9 heures, l'Oratoire reçut, aux sons de la musique, et avec l'enthousiasme de l'admiration et de la gratitude, la visite toujours si précieuse des anciens élèves, qui venaient, comme ils n'ont jamais cessé de le faire, dire quelle place occupe dans leur cœur le souvenir béni de Don Bosco. Ils se réunirent dans une vaste salle décorée pour la circonstance. Au milieu, sur une table, était disposé un riche ornement, cadeau des anciens élèves.

Quand Don Rua entra, ce fut une explosion de joie; de son côté, le vénéré successeur de Don Bosco ne se lassait pas de témoigner quelle consolation il éprouvait à se retrouver au milieu de ses amis des premiers jours.

On donna lecture de la liste des adhérents à la démonstration, puis l'un d'eux, Don Dominique Griva, prononça un éloquent discours sur la vraie gloire de Don Bosco. Il eut des pages inspirées; à plusieurs reprises, de vifs applaudissements dirent l'enthousiasme de l'auditoire.

Don Rua répondit avec la plus paternelle cordialité.

Le cortège se rendit ensuite à Valsalice pour prier sur la tombe de D. Bosco.

#### HOMMAGES À LA MÉMOIRE DE D. BOSCO.

Le soir, vers 8 heures, une très belle séance littéraire et musicale attirait à l'Oratoire une foule de 2000 personnes, réunies autour de Don Rua en l'honneur de Don Bosco. Cette imposante assemblée faisait revivre le souvenir des fêtes splendides que ce jour ramenait tous les ans, aux jours où notre bien-aimé Fondateur était encore au milieu de nous.

Chants, morceaux de musique, poésies et prose de tout style, tout débordait de vie, d'affection, de joie, d'enthousiasme et de reconnaissance difficiles à exprimer.

Outre la maîtrise de l'Oratoire, on entendit aussi celle du Patronage du dimanche, qui exécuta avec goût et précision un hymne du plus bel effet. Les deux musiques instrumentales se sont fait entendre bon nombre de fois à la grande satisfaction de tous. Les Salésiens que le devoir retient loin de l'Oratoire, ont, eux aussi, pris part à la fête; beaucoup de familles, admiratrices de Don

Bosco se sont également, par la pensée et par la prière, associées à notre joie. Il fut donné lecture, en public, de quelques-uns des télégrammes venus des pays lointains. La parole de Don Rua mit le sceau à ces allégresses familiales.

## LA SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

ET L'ŒUVRE QUI À TURIN

sera le monument élevé à la mémoire de Don Bosco.

La fête de Marie Auxiliatrice en son sanctuaire de Valdocco a revêtu cette année un caractère de particulière solennité. Le vingt-cinquième anniversaire de la pose de la première pierre de ce magnifique édifice était une date à célébrer; ajoutons que les fils de Don Bosco voulaient lui donner une nouvelle importance en accomplissant cette année un vœu exprimé par leur vénéré Fondateur: il s'agit de la décoration intérieure et extérieure de l'église élevée, il y a vingt-cinq ans, à la Vierge Auxiliatrice.

Les Salésiens ont entrepris cette décoration voilà bientôt un an. Ils ont poussé les travaux avec vigueur; le gros œuvre, pour ce qui concerne l'extérieur de l'église, est à peu près terminé, mais l'intérieur n'est guère qu'un vaste chantier où peintres, décorateurs et marbriers règnent comme en pays conquis. On sait que par une vraie délicatesse d'affection, les fils de Don Bosco, au lieu d'élever un monument à la mémoire de leur bien-aimé Père, ont résolu de décorer, selon son désir et d'après les plans arrêtés par lui, le sanctuaire que sa foi a fait surgir en Valdocco. Tout en nous associant de grand cœur à cette idée touchante, nous nous permettrons d'exprimer une pensée dont la réalisation mettrait le sceau aux embellissements en cours d'exécution. Nous verrions avec bonheur, au centre de la place qui s'étend devant l'église, s'élever la statue du saint apôtre de la charité. Le marbre dirait le grand amour de sa vie. Et les générations à venir auraient sous les yeux Don Bosco, amenant les enfants d'abord, puis le peuple, ce grand enfant, au sanctuaire de Marie, au pied de l'autel et au pied de la Croix, unique et vraie solution de toutes les questions sociales.

Quel monument de foi et de piété en peu d'années! Valdocco était un quartier presque oublié, dans notre ville, et voilà que maintenant un peuple immense accourt de tous côtés pour vénérer l'auguste Mère de Dieu et pour admirer les œuvres de son serviteur Don Bosco. En trois ans à peine, ce sanctuaire grandiose, consacré le 9 juin 1868, avait surgi de terre aux yeux d'une cité en-

tière. Don Bosco ne s'en tint pas là. Bientôt il érigeait à Turin, sur le Corso Vittorio Emanuele, l'élégante et somptueuse église de St.-Jean-l'Évangéliste; à Rome, le sanctuaire monumental du Sacré-Cœur; au Brésil, un autre sanctuaire sous le même vocable; à Montevideo, l'église de Sainte Rose; à Bordighera en Italie et à San Nicolas, dans la République Argentine, deux églises à Marie Auxiliatrice; enfin à Patagones, le sanctuaire de N.-D. du Mont Carmel. De plus, par les fils de son premier Oratoire, dispersés dans toutes les parties du monde, il fondait quantité de paroisses, de chapelles et d'autres édifices ayant quelque rapport avec le culte. Mais il aurait voulu, avant de mourir, satisfaire un ardent désir de son cœur, en ornant de marbres et de peintures le sanctuaire de Valdocco. Cette pieuse pensée du Père, les fils vont la réaliser; et nous pensons avec eux qu'on ne saurait élever de plus beau monument à la gloire de Don Bosco.

Tout est plein de lui, dans cette belle église de Valdocco. Il nous semble encore le voir, aux jours de grande solennité, au milieu du flot pressé des fidèles qui tombaient à genoux devant lui pour en être bénis; il nous semble l'entendre, dans les conférences où sa parole inspirée disait aux Coopérateurs de Turin les joies si douces de la dévotion à Marie.

Au cours de ses voyages en France, en Espagne, en Autriche, il avait parlé du sanctuaire de Marie Auxiliatrice; et tous les ans, on voyait accourir de ces lointaines régions de nombreux pèlerins. Pleins de gratitude pour les faveurs que leur avaient obtenues l'intercession de Marie, ils venaient remercier cette divine Mère devant l'autel de son église de Valdocco. Ces pèlerinages, loin de décroître, prennent chaque année une importance plus considérable.

La dévotion à la Madone de Don Bosco se répandit en peu de temps dans presque toute la catholicité. Vers les dernières années de sa vie, le vénéré Fondateur des Salésiens recevait de demandes de recommandations, non seulement de l'Europe et de l'Amérique, mais aussi de l'Asie et de l'Océanie; et, chose plus singulière encore, les catholiques n'étaient pas seuls à formuler ces requêtes: protestants, schismatiques, *musulmans* même, recouraient au crédit de la Mère du Sauveur. Ces merveilles n'ont point cessé après la mort de Don Bosco: des lettres en tout semblables à celles dont nous parlons arrivent à Don Rua, son successeur, qui continue et renouvelle les prodiges de charité du vénéré serviteur de Dieu.

La solennité de Marie Auxiliatrice a rayonné au loin. Depuis quelques années déjà, elle a pris droit de cité sur bien des points de l'ancien et du nouveau monde, à mesure que les Salésiens y fondaient un centre de leurs

Œuvres; et les nombreux Coopérateurs de Don Bosco répandus sur le globe se sont faits promptement les zélés apôtres de ce culte, qui est pour eux une tradition de famille autant qu'un besoin du cœur. Mais le centre de ces démonstrations filiales envers la Vierge Auxiliatrice est toujours et surtout le vénéré sanctuaire de Valdocco.

Le 3 juin dernier, tandis que la Madone était fêtée parmi les splendeurs du culte et les supplications des cœurs, Don Bosco a dû, dans sa tombe, tressaillir d'une joie ineffable; et du sein de l'éternité, il a dû bénir les pèlerins venus pour prier Marie Auxiliatrice devant l'autel où il a conduit tant d'âmes, obtenu tant de grâces et conçu les vastes desseins que l'Église voit tous les jours se réaliser, pour l'honneur de Dieu et le salut de multitudes sans nombre.

(D'après le *Corriere di Torino*).

## DEMANDE ET RÉPONSE.

*De divers côtés, on nous demande si les travaux d'embellissement de l'église de Marie Auxiliatrice suivent leur cours; on voudrait savoir aussi vers quelle époque ils pourront être terminés.*

*Nous répondons que nous désirons de tout notre cœur voir au moins les travaux principaux terminés et en état d'être inaugurés pour la fête de Marie Auxiliatrice de l'année 1891. On comprendra ce désir et cette espérance quand on saura que ce même jour sera le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre bien-aimé Fondateur et Père, Don Bosco. Si un retard imprévu venait à se produire, nous renverrions cette inauguration au 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, date chère à tout cœur Salésien, parce qu'elle amènera, en 1891, le cinquantième anniversaire de la naissance des Oratoires de Don Bosco.*

*Dès maintenant, nous tenons à déclarer que pour ce qui nous concerne, nous mettrons tout en œuvre afin de donner pleine satisfaction aux désirs si légitimes qui nous sont exprimés.*

*Nous comptons sur la charité de nos généreux Coopérateurs pour ne pas faire subir aux travaux le moindre temps d'arrêt, et orner de notre mieux le sanctuaire de Marie.*

*Un certain nombre d'entre eux ont déjà donné des témoignages signalés de leur dévotion à la Madone de Don Bosco, en offrant des aumônes providentielles, ou en prenant à leur charge la dépense afférente à telle ou telle partie des travaux à accomplir.*

*Nous les avons remerciés; mais nous sommes heureux de leur renouveler ici l'expression de notre profonde gratitude.*

*Persuadés qu'ils auront des imitateurs, nous appelons sur eux la protection maternelle de Marie.*

## LA CONFÉRENCE DE DON RUA

LA VEILLE DE LA FÊTE ET

la bénédiction de la papeterie St. François de Sales  
A MATHI.

Le lundi 2 juin, dans l'après-midi, un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices de Turin et des environs étaient réunis dans le vaste sanctuaire de Valdocco, pour y entendre la conférence de règle, à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice.

À 3 h. 1/2, après la courte lecture d'usage et le chant d'un motet, notre vénéré Père Don Rua monta en chaire. Après avoir adressé un salut affectueux aux amis et admirateurs de Don Bosco qui composaient le nombreux auditoire, il fit une intéressante relation des ses récents voyages au midi de la France, en Espagne, puis au nord de la France, en Angleterre et en Belgique. Dans ces différents pays, le successeur de Don Bosco a pu voir les Maisons que les Salésiens y dirigent et rendre visite à nos principaux Coopérateurs. La longue énumération des établissements et des villes où ils fonctionnent n'était pas, pour les Coopérateurs de Turin, chose tout à fait nouvelle; la plupart des noms de cette liste, ils les avaient entendu citer par Don Bosco lui-même, alors que dans des conférences semblables, il parlait de telle ou telle autre de ses fondations, nées d'un zèle aux audaces bénies, parce que Dieu les inspira toujours. À mesure que par la pensée l'on fait revivre Don Bosco, sa parole, ses projets et surtout ses Œuvres répandues sur tant de points du monde, où elles prospèrent avec une véritable exubérance de sève chrétienne, on se surprend à s'écrier: que d'activité, que de vie!

Ce réseau d'œuvres de salut s'est étendu au loin par la vertu du nom et avec l'appui de Marie. Mais Don Bosco a dit adieu à la terre: que vont devenir ses Œuvres? se demandaient ses meilleurs amis. Le spectacle qu'elles offrent aujourd'hui est une réponse pleine de confort. Non seulement elles vivent, ces Œuvres, mais encore elles grandissent, soutenues et fécondées par une action constante, visible de la Providence.

Le mercredi, 4 juin, une de ces Œuvres recevait le baptême solennel des bénédictions que l'Église tient en réserve pour chacune des entreprises où Dieu a sa place.

Notre bien-aimé Père Don Bosco, désireux de procurer aux Imprimeries Salésiennes le papier nécessaire et de le leur procurer aux meilleures conditions possibles, au double point de vue du prix et de la qualité, avait fait l'acquisition d'une papeterie à Mathi, près Turin. L'explosion de la chaudière, survenue peu de temps après cet achat, donna lieu à de nouveaux projets. Et l'on put voir

à l'Exposition nationale de Turin, en 1884, une machine nouvelle et grandiose, destinée à la papeterie de Mathi. Les loeaux furent agrandis, le système de fabrication et l'outillage perfectionnés, complétés et dotés de tous les progrès modernes. Cet immense travail, une fois accompli, on résolut de donner à la magnifique usine une bénédiction solennelle.

À cet effet, le 4 juin dernier, S. G. Mgr. Velluti-Zati, l'évêque auxiliaire de Florence, dont nous avons déjà parlé, voulut bien se rendre à Mathi pour l'imposante cérémonie; Don Rua, quelques Supérieurs majeurs de la Société Salésienne et nombre de personnages accompagnaient le Prélat.

À la gare de Mathi, outre la population, les voyageurs trouvèrent tous nos enfants de l'établissement de Lanzo, précédés de la musique instrumentale de l'Oratoire de Turin. Avant les prières liturgiques, Don Ceruti, docteur ès-lettres et Directeur des études de notre Société, lut un discours où une érudition de bon aloi a dit, en un langage éloquent, les gloires du christianisme dans l'histoire du papier, considérée dans ses trois grandes étapes: le papyrus, le parchemin et le papier proprement dit. Ces pages remarquables furent vivement applaudies.

En terminant la savante exposition dont il s'agit, l'orateur demandait en ces termes au Prélat d'appeler sur ce splendide sanctuaire du travail chrétien les bénédictions divines:

« Et maintenant, vénéré Pontife, prononcez les paroles sublimes du rite catholique; invoquez les consolations de la foi sur cette Maison que Don Bosco, durant les années les plus angoissées de son existence, sanctifia de sa présence; répandez sur cette papeterie les bénédictions de ce Dieu qui est le Dieu des sciences et des arts.

» Nous les recevrons, ces bénédictions, en croyants et en ouvriers. En jetant les yeux sur cette usine bâtie par la sainte activité de notre bien-aimé Père, nous y verrons une preuve de plus de la divine filiation de l'art selon le concept sublime et vrai de l'Alighieri; nous aurons une preuve de plus que les sciences, les lettres et les arts, non seulement ne sont pas en contradiction avec la foi, mais qu'elles n'ont pas de plus puissante alliée. Nous nous persuaderons toujours davantage qu'en vain, à la faveur de la civilisation moderne, l'esprit humain présume de gravir les sommets de la gloire, si auparavant il ne plie le genou aux pieds des autels. »

Le discours fini, les élèves de Lanzo exécutèrent une gracieuse cantate, puis l'évêque appela, avec la solennité fixée par le rite, les bénédictions du ciel sur l'usine.

Mais la joie de tous n'allait pas sans tristesse: Don Bosco manquait à cette fête. Sa présence y eût ajouté quelque chose de particulièrement doux, et sa parole, comme son bonheur, eussent excité dans tous les cœurs le saint enthousiasme qu'il avait le don de

susciter partout où il paraissait. Du sein de l'éternité, où Dieu l'a appelé, il a dû bénir tous les assistants et unir ses prières à celles du Pontife, pour attirer les bénédictions célestes sur cette Œuvre, qui est loin d'avoir été le testament de son zèle.

Le moment était venu de visiter l'usine. Le directeur technique, M. Graziano, un de nos religieux laïques, en fit les honneurs avec une compétence parfaite et de la façon la plus intéressante. Cette visite fut rapide; elle dura cependant plus d'une heure et demie. Tout le monde se retira enchanté; et ceux des invités que leurs connaissances spéciales autorisaient à donner une appréciation en règle, se firent un devoir de témoigner hautement leur vive admiration.

## QUELQUES INDICATIONS

à l'usage des Collecteurs de l'Œuvre Pie  
du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Nous rappelons que non seulement les Autorités ecclésiastiques, mais encore les Coopérateurs et Coopératrices, ont pleins pouvoirs pour recueillir des souscriptions en faveur de l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. Les modules imprimés à cet effet constituent à la fois le moyen de faire constater sa mission de collecteur et le procédé le plus pratique pour réunir les offrandes.

Il est convenable, en dehors des cas où l'on voudrait garder l'anonyme, que les nom et prénoms du souscripteur soient inscrits lisiblement dans les colonnes des modules. À peine remplis, ces modules doivent être expédiés à destination en même temps que la somme recueillie. Toutes ces listes seront reliées et formeront de glorieux volumes que l'on conservera aux Archives du Sanctuaire de Rome, en mémoire des bienfaiteurs qui auront concouru à l'érection de l'Oratoire annexé à l'église de Castro Pretorio, où l'on priera à perpétuité à toutes leurs intentions. Comme, dans les temps difficiles que nous traversons, il n'est pas facile de trouver des bienfaiteurs en état d'offrir des sommes considérables, nous accepterons avec gratitude les aumônes les plus modestes, même celles de quelques centimes. On peut donc présenter des modules dans les Maisons d'éducation, dans les Collèges et Séminaires, pourvu qu'on ait obtenu des supérieurs de ces Établissements la permission nécessaire.

En sollicitant des souscriptions, on aura soin de faire noter qu'il s'agit de venir en aide à une Œuvre recommandée et bénie par le Souverain Pontife, Œuvre qui a pour but d'aider l'Église à soutenir la religion. Nos lecteurs ne sont pas sans savoir qu'à Rome,

sur le mont Esquilin, tout près de l'église élevée par Don Bosco, les protestants ont pris position; de là, les mille pièges de leur zèle menteur attentent à la foi et aux mœurs chrétiennes des adultes et des enfants.

N'oublions pas que le Cœur Sacré de Jésus, source inépuisable de grâces et de bénédictions, saura bien récompenser largement la plus humble offrande.

L'Oratoire interne, le Patronage du dimanche, les écoles, les classes du soir, en un mot, toutes les Œuvres de Castro Pretorio seront ouvertes aux enfants de toutes nationalités. Il suit de là que les souscripteurs sont assurés de prendre part à une œuvre de charité vraiment catholique.

Ajoutons qu'il s'agit de moraliser la classe la plus abandonnée et, pour cette raison, celle dont la société a le plus à redouter. On atteindra ce but en prenant sur le seuil des prisons une foule d'enfants pour les instruire, leur enseigner la religion, leur apprendre un métier et les rendre ensuite à la société bons chrétiens, citoyens honnêtes et en état de gagner, à la sueur de leur front, un pain honorable et honoré. On pourrait aussi mettre en lumière l'étroite obligation qui incombe à chacun de faire l'aumône, surtout à notre époque où les besoins se sont multipliés dans une mesure si considérable; mais il vaut mieux se limiter à indiquer les faveurs immenses que notre coopération à l'Œuvre Pie prépare à nous-mêmes, puis à nos familles, en ce monde d'abord et surtout quand nous serons entrés dans notre éternité.

Quand les années auront passé nombreuses sur notre disparition de cette vie, personne, peut-être, ne se souviendra plus de nous; mais dans l'église du Sacré-Cœur et dans l'Oratoire qui la complète, il y aura des chrétiens et des centaines d'enfants qui feront monter au ciel la prière de la reconnaissance, et tous les jours aura lieu la célébration des *six messes* aux fruits desquelles les souscripteurs auront droit de participer.

Les travaux sont poussés avec vigueur, mais nous craignons de les voir bientôt suspendus, si la charité des fidèles ne vient efficacement à notre aide. En conséquence, nous prions les Collecteurs d'expédier sans retard le montant des souscriptions dès qu'ils auront réuni une somme convenable, tous les mois, par exemple.

Les deux adresses auxquelles doivent être envoyés les mandats ou les lettres recommandées sont toujours les mêmes :

**Don Michel Rua, 32, via Cottolengo, Turin.**

**Don César Cagliero, Procureur général des Salésiens, 42, via Porta S. Lorenzo, Rome.**

Que chacun se rappelle les magnifiques promesses que, par l'intermédiaire de la Bienheureuse Marguerite-Marie, le divin

Sauveur a faites à tous ceux qui pratiquent et cherchent à promouvoir le culte de son Cœur Sacré.

La plupart du temps, dit la *Semaine Religieuse de Cambrai* (1), dans les feuilles de propagande et sur les images de piété, on reproduit d'une manière inexacte, à l'aide de formules abrégées et plus ou moins équivalentes, les promesses de Notre-Seigneur à la Bienheureuse.

Voici des textes dont l'authenticité est garantie par Monseigneur l'Évêque d'Autun. Ils ont été collationnés avec le plus grand soin, à Paray-le-Monial, par M. l'abbé Gauthey, vicaire général, dont la compétence en pareille matière est connue de tous.

1° *Pour ceux qui travaillent au salut des âmes.* — « Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur. »

*Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie*, publication de la Visitation de Paray, Paris, Poussielgue. (1<sup>re</sup> édition, tome II, *Lettre CXXXII*, p. 286; t. I, *Contemp.* p. 290. — 2<sup>ème</sup> édit., t. II, p. 335; t. I, p. 317.)

2° *Pour les communautés.* — « Il m'a promis... qu'il répandra la suave onction de son ardente charité sur toutes les communautés qui l'honoreront et se mettront sous sa spéciale protection; qu'il en détournera tous les coups de la divine justice pour les remettre en grâce lorsqu'elles en seront déchues. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettres XXXIII*, p. 68, et *XXXII*, p. 65. — 2<sup>ème</sup> édit., t. II, p. 105 et 101.)

3° *Pour les personnes séculières.* — « Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état; c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Sacré-Cœur qu'elles trouveront leur refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de leur mort. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettre CXXXII*, p. 286; t. I, *Contemp.*, p. 390. — 2<sup>ème</sup> édit., t. II, p. 335; t. I, p. 317.)

4° *Pour les maisons où l'image du Sacré-Cœur sera exposée et honorée.* — « M'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes; me promettant qu'il répandrait avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient tous les dons dont il est plein; et que partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettre CXXVI*, p. 275. V. aussi *Lettres XXXII* et *XXXIII*, p. 65 et 68. — 2<sup>ème</sup> édit., t. II, p. 325 et aussi p. 101 et 105.)

5° *Promesses de grâces en faveur de ceux qui se dévoueront pour lui.* — « Je me sens comme toute

perdue dans ce divin Cœur, si je ne me trompe (1), comme dans un abîme sans fond où il me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et sacrifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettre LXXXII*, p. 158 ; t. I, *Contemp.*, p. 290. — 2<sup>me</sup> édit., t. II, p. 195 ; t. I, p. 377.)

6<sup>o</sup> *Promesse de salut pour tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés* — « Alors il m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré de ses créatures est si grand que, si je ne me trompe, il m'a promis que tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés ne périront jamais. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettre XXXIII*, p. 68, V. aussi *Lettres XXXII, XLVIII et LIII*, p. 64, 93 et 105. — 2<sup>me</sup> édit., t. II, p. 105, et aussi p. 101, 130 et 141.)

7<sup>o</sup> *Promesse de bonne mort pour ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite.* — « Un jour de vendredi, pendant la sainte Communion, il dit ces paroles à son indigne esclave, si elle ne se trompe : « Je te promets, dans l'incessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, tout de suite, la grâce finale de la pénitence ; ils ne mourront point en sa disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré en ce dernier moment. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettre LXXXII*, p. 159 ; t. I, *Contemp.*, p. 291. — 2<sup>me</sup> édit., t. II, p. 196 ; t. I, p. 318.)

8<sup>o</sup> *Promesse du règne du Sacré-Cœur.* — « Ne crains rien, je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Vie écrite par elle-même*, p. 356. — 2<sup>me</sup> édit., p. 416.)

« Ce Sacré-Cœur régnera malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer. »

(1<sup>re</sup> édit., t. II, *Lettre xcv*, p. 192. — 2<sup>me</sup> édit., t. II, p. 226.)

Elle l'entendait lui répéter ces paroles : « Le ciel et la terre passeront, et non mes paroles sans effet. »

(1<sup>re</sup> édit., t. I, *Contemp.*, p. 120. — 2<sup>me</sup> édit., t. I, p. 150.)

(1) Cette manière de parler habituelle à la Bienheureuse n'indique pas un doute dans son esprit, mais est le fait de son humilité.

## DON RUA

au Nord de la France, en Angleterre  
et en Belgique.

(Suite) (1).

### Namur.

Depuis longtemps déjà, Don Rua avait promis à M. le baron del Marmol, camérier de Sa Sainteté, d'aller le voir en son château des Balances, près Namur. Cette promesse, qui datait de plusieurs années, et re-

(1) Voir le *Bulletin Salésien* de juin et de juillet.

montait à l'époque où M. le baron del Marmol faisait son service périodique auprès du Souverain Pontife, Don Rua l'avait renouvelée de Lille quelques jours auparavant. Monseigneur Cagliero, lors de son voyage en Belgique, avait reçu de Don Rua mission de saluer en son nom la chrétienne famille del Marmol ; elle était absente. Monseigneur, au lieu de passer par Namur, se rendit à Bruxelles.

Don Rua fut plus heureux. Parti de Liège dans l'après-midi du 9 mai, il trouva à la gare de Namur M. le baron del Marmol. Le successeur de Don Bosco reçut aux Balances la plus cordiale hospitalité. Il y célébra la messe le matin du 10 mai, puis visita avec un vif intérêt et une véritable édification le groupe d'œuvres que le quartier de Sarzinne doit à la munificence éclairée du digne baron del Marmol. C'est d'abord la ravissante église romane, bâtie en quelques mois à peine ; la décoration du sanctuaire, qui venait d'être commencée, promet un travail gracieux et soigné, en parfaite harmonie avec le caractère du monument. Un curé et un vicaire, dont le traitement est inscrit au budget du pieux châtelain, desservent l'église. De l'autre côté de la route, s'élève l'école catholique gratuite, comprenant trois classes de filles et deux de garçons. L'hygiène des corps, celle des intelligences et surtout celle des âmes règnent partout : il ne faut qu'un instant pour s'en apercevoir. Don Rua dit un mot dans chaque classe, distribue à tout ce petit peuple de belles images offertes par Madame la Baronne, et donne sa bénédiction.

Signalons aussi le Cercle militaire où les soldats de la garnison trouvent d'honnêtes délassements, des consommations, une bibliothèque et le moyen de faire leur correspondance. L'Asile de sourdes-muettes, admirablement tenu par les Sœurs Franciscaines, attire aussi l'attention de Don Rua. Il se rend ensuite en ville.

La première visite est pour S. G. Monseigneur Belin, évêque de Namur. Il lui présente ses hommages et reçoit de Sa Grandeur un accueil affectueux ; il a aussi le plaisir d'offrir ses devoirs à M<sup>sr</sup> Delogne, prélat de Sa Sainteté et vicaire général, un de nos dévoués Coopérateurs, qui a visité l'Oratoire de Turin, lors du Jubilé de Léon XIII, en compagnie de M. le chanoine Henry, le zélé promoteur de tant d'Œuvres ouvrières.

Avant de retourner aux Balances, D. Rua passe quelques instants à la Maison-Mère des Sœurs de Notre-Dame ; on se rappelle que les excellentes religieuses de cette Congrégation dirigent les écoles Salésiennes de Londres.

M. le baron del Marmol réunit à sa table, en l'honneur de son hôte, M. l'archiprêtre de la cathédrale, M. le secrétaire de l'Évêché, M. le curé de Sarzinne et son vi-

caire. Dans l'après-midi, Don Rua prit congé de ses amis de Namur pour se rendre à Louvain. Le châtelain des Balances voulut l'accompagner à la gare et ne le quitter qu'au dernier moment.

### Louvain.

À Liège, l'éminent architecte de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans, M. Helleputte, et M<sup>r</sup> Cartuywels, le puissant orateur qui avait porté la parole à la cérémonie du 8 mai, avaient prié D. Rua d'accepter l'hospitalité chez eux, au cas où son itinéraire comporterait un séjour à Louvain. Don Bosco compte dans cette ville trop d'amis dévoués, pour que son successeur ne cherchât pas à voir les principaux d'entre eux. Le 10 mai au soir, Don Rua arrivait donc à Louvain. Madame Helleputte lui apprit qu'il devrait, pour mettre tout le monde d'accord, accepter chacune des deux hospitalités qui lui avaient été offertes à Liège; de sorte qu'après le repas du samedi soir, pris chez M. Helleputte, Don Rua reposa sous le toit de Monsieur Cartuywels qui le retint à dîner le lendemain.

Afin d'utiliser jusqu'aux moindres instants de son rapide séjour, notre vénéré Père consacra la soirée à faire des visites, sous l'aimable conduite de deux jeunes étudiants de l'Université de Louvain, tous deux parents de M. Helleputte. Le lendemain il put voir encore plusieurs personnes et visiter en détail les Œuvres établies en faveur des ouvriers, grâce à la haute initiative et à l'admirable dévouement de M. Helleputte. La corporation chrétienne est la base de toutes ces Œuvres; tous les corps de métiers voient leurs intérêts professionnels et spirituels sagement protégés, leurs efforts encouragés, leur travail ennobli. Une banque populaire et une caisse d'épargne rendent aux membres de la corporation de précieux services financiers. Chaque *Gilde* veille à faire refleurir les vieilles traditions artistiques des différents métiers.

L'ensemble des constructions, dont les dessins sont de M. Helleputte, démontre d'une façon remarquable que le sentiment esthétique peut très bien se donner libre carrière même dans les travaux usuels, que notre époque traite par une méthode où l'originalité n'a souvent rien à voir.

L'antique et salubre coutume qui rendait obligatoire pour chaque ouvrier désireux de passer *maître*, la présentation d'un *chef-d'œuvre*, a revécu; dans une des salles que Don Rua a parcourues, il a pu admirer un certain nombre de *chefs-d'œuvre* qui témoignent chez leurs auteurs d'un bon goût et d'une habileté à signaler. Un cabinet de chimie, confié aux étudiants de l'Université, sert à une foule d'expériences pratiques et à des analyses en rapport avec les nécessités des diverses *Gildes*. Des secrétaires, des hommes

de loi, sont à la disposition des *confrères* et gratuitement.

Les membres non ouvriers se font inscrire dans la *Gilde* d'un corps de métier et cette inscription est constatée par un diplôme de membre honoraire.

Cette vaste organisation a l'immense avantage de mettre en contact continu et en relations de charité, la classe ouvrière avec la classe dirigeante. La haute portée sociale de ce système est évidente. Le système est sûr. Il a fait ses preuves; et c'est pour l'avoir aboli que la révolution a du même coup aboli le bonheur de l'ouvrier. La prétendue liberté du travail a ruiné le travailleur, elle l'a avili, en a fait un mercenaire ou un révolté, enfin elle l'a dépouillé de l'aureole que mettait au front de l'ouvrier le labeur intelligent, libre et honoré. Ce système est fécond, parce que sa base est l'Évangile et que ses racines plongent dans les profondeurs de la loi de grâce, du double précepte de la charité. La philanthropie des économistes modernes a voulu singer cette œuvre divine et n'a édifié qu'un corps sans âme. Le *syndicat* repose sur le principe des intérêts communs à telle ou telle catégorie de travailleurs: mais les intérêts de la terre divisent souvent au lieu d'unir. La *corporation* syndiquait les intérêts de la terre et ceux du ciel, elle prenait l'homme tout entier, sans séparer l'ouvrier du chrétien.

La *corporation*, enrichie de tous les progrès que peut fournir une saine entente des besoins de notre époque, contient le secret de la paix sociale. Le même Jésus qui apporta cette paix sur la terre, ne cesse de l'offrir aux hommes de bonne volonté; à Louvain et dans toute la Belgique ils sont nombreux: aussi l'action catholique fait-elle descendre peu à peu et sur une étendue toujours plus considérable, dans les profondeurs bouleversées par la révolution, la paix que donnent la satisfaction des aspirations légitimes, l'ordre dans les intelligences et l'apaisement des cœurs.

Don Rua, tout à ces pensées, put constater que les apôtres de l'ouvrier reçoivent la grâce de toutes les prévoyances; des jeux variés et des consommations à prix réduits sont pour les membres des *Gildes* un préservatif contre les mille périls du café, de la brasserie et des cercles ouverts à toutes les influences mauvaises.

En se retirant, notre vénéré Père exprima sa vive admiration de tout ce qu'il venait de voir, et voulut emporter les brochures où est expliquée l'organisation de ces merveilles. On s'explique difficilement que M. Helleputte puisse se donner dans une si large mesure aux œuvres catholiques. Sa chaire d'architecture à l'Université de Louvain ne l'empêche pas de préparer et de diriger nombre de travaux importants, comme l'est, par exemple, celui de l'Orphelinat Salésien de Liège; et les de-

voirs absorbants de la vie parlementaire (1) n'ont point diminué les sollicitudes dont il entoure ses institutions ouvrières de Louvain. Le successeur de Don Bosco aurait voulu saluer tous nos Coopérateurs de Louvain; il dut se résigner à ne voir que bien peu d'entre eux. Plusieurs personnes que Don Rua ne put rencontrer chez elles vinrent le voir avant son départ. C'est ainsi que notre vénéré Père put renouer connaissance avec M. l'abbé Temmermann, qui était venu à l'Oratoire lors du Jubilé du Pape; il put également s'entretenir avec M<sup>lle</sup> De Wandeleer, inspectrice des Écoles catholiques.

### Bruxelles.

À 2 heures de l'après-midi, Don Rua était au monastère de Berlaymont, où Madame la Prévôte lui avait offert l'hospitalité. Plusieurs personnes, prévenues de son arrivée, vinrent le trouver pour faire sa connaissance personnelle.

Il se rendit à son tour chez quelques-uns de nos Coopérateurs. Une de ses premières visites fut pour S. E. Mgr. le Nonce Apostolique, qu'il remercia de nouveau d'avoir daigné présider la fête Salésienne de Liège. Monseigneur di Nava, ignorant que Don Rua fût logé au Berlaymont, aurait voulu le posséder à la Nonciature, durant son séjour à Bruxelles; on devine combien cette attention toucha notre vénéré Père.

Le 12, dans l'après-midi, un certain nombre de nos Coopératrices de la ville et des environs, prévenues à la hâte, étaient réunies dans la belle chapelle du monastère pour la conférence que Don Rua devait donner. Les Dames du Berlaymont et leurs pensionnaires y assistèrent également. Le successeur de Don Bosco retraça, avec la simplicité et l'unction qui sont les grâces de sa parole, la vie de notre bien-aimé Fondateur. L'auditoire écouta avec un vif intérêt le récit de cette existence toute de zèle et si féconde en Œuvres de tout genre. Don Rua fit lui-même la quête; elle attesta une fois de plus la générosité peu commune de nos bienfaiteurs de Belgique. Les hommes, ne pouvant pénétrer dans la clôture, attendirent patiemment au parloir, afin de s'entretenir avec notre vénéré Père et de lui remettre leur offrande.

Ces audiences se prolongèrent si avant dans la soirée, que Don Rua, attendu à Anvers de bonne heure, n'y put arriver qu'assez tard.

### Malines.

Dans la matinée du 12, il était allé présenter ses hommages à S. E. le cardinal

(1) On sait que la confiance des catholiques a investi M. Helleputte du mandat législatif. La bonne cause, si largement et si courageusement défendue à la Chambre belge, a trouvé dans le nouveau député un champion de plus qui entend de la bonne manière l'honneur de Dieu et les vrais intérêts du peuple.

Goossens, archevêque de Malines, qui aurait voulu le retenir à sa table; mais Don Rua attendu au Berlaymont, où il devait prendre la parole, dut ne passer que peu de temps auprès de Son Éminence. L'entretien roula sur Don Bosco, que le cardinal Goossens put voir peu de jours avant sa mort, sur la future Maison de Liège et sur les admirables traits de Providence qui ont mis entre les mains de Monseigneur Doutreloux les premières ressources pour cette Œuvre. Son Eminence voulut ensuite présenter son visiteur à MM. les vicaires généraux. En quittant l'Archevêché, Don Rua se rendit chez quelques Coopérateurs, puis revint au Berlaymont pour la Conférence.

### Anvers.

Le soir du 12 mai, notre vénéré Père arrivait à Anvers. À la gare l'attendaient plusieurs amis dévoués de Don Bosco, M. le chanoine Beauvois, M. Wégimont, M. le docteur Schmitz (1), M. Hellemans, le vaillant organisateur des pèlerinages hollandais à Lourdes, et M. Schoenmaekers, qui s'est dépensé sans compter pour préparer la réunion des Coopérateurs d'Anvers.

Le lendemain, 13, Don Rua célébra la messe chez les RR. PP. Rédemptoristes.

Durant la journée, chez M. Wégimont où il était descendu, Don Rua reçut quantité de visites. Il en fit lui-même quelques-unes et se présenta d'abord chez M<sup>sr</sup> Sacré, curé de la Cathédrale. Le soir, dans la salle du Cercle catholique ont lieu la conférence. Nos chers Coopérateurs d'Anvers avaient lancé des invitations, imprimées à titre gracieux par M. Van Os De Wolf, l'éditeur de *Don Bosco* (D'Espiney) en flamand. Il paraît que rarement le vaste local choisi pour la réunion avait été bondé comme ce soir-là.

Dans les salons du Cercle, M. Belpaire, président, pria Don Rua d'écrire quelques mots sur un album *ad hoc*. Le successeur de Don Bosco écrivit: *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (2).

Nous traduisons du *Handelsblad*, le principal journal flamand de Belgique, le compte-rendu de la conférence:

Don Rua, successeur de Don Bosco, du grand ami du peuple, du saint Vincent de Paul moderne, a donné hier soir une Conférence dans la grande salle du Cercle Catholique. Il avait pris pour sujet de son entretien « la vie de son prédécesseur Don Bosco. »

Qui ne connaît la vie de cet homme extraordinaire? Il a commencé à faire le bien sans ressource aucune, et à l'heure actuelle ses œuvres s'étendent sur le monde entier.

Don Rua a raconté la vie de l'apôtre du peuple d'une manière fort simple. Comment commencèrent les patronages qu'il fonda? Par un seul

(1) Voir Bulletin de janvier 1889. *Voyage de Monseigneur Cagliero en Belgique.*

(2) MATTH. xxv. 40.

jeune garçon qui, à la demande de Don Bosco, amena avec lui une demi-douzaine de ses camarades après la messe. Quel fut l'origine des orphelinats auxquels il donna naissance ? Un seul enfant que son cœur compatissant lui fit recevoir chez lui.

Comment furent fondées ces admirables Missions dans la Colombie, la Patagonie, la Terre de Feu, la République Argentine, etc. ? Toujours de la même simple manière.

Don Bosco était un homme de foi et de conviction ; il marcha pas à pas en avant, ne perdit jamais courage, se confia dans le Seigneur et réussit à fonder des œuvres qui suffiraient à remplir la vie de dix hommes au moins.

Ceux qui ont visité à Turin les installations de ses ateliers, orphelinats, écoles, etc., disent qu'elles sont remarquables et s'arrêtent étonnés devant les merveilles qu'un seul homme a pu opérer dans notre siècle d'incrédulité, comme on l'appelle.

La dernière fondation de Don Bosco est établie en Belgique, à Liège, au milieu de la population ouvrière. Ce fut, dit Don Rua, « son Benjamin, » la plus jeune de ses œuvres. Nous osons espérer qu'on ne s'arrêtera pas là.

Le continuateur des œuvres de Don Bosco est un homme qui a déjà derrière lui la moitié de la vie ; un homme au langage calme et affable, aux manières simples et bienveillantes. Tout en lui respire la bonté, et c'est avec la bonté qu'on doit traiter les petits et les malheureux.

Don Rua parle français avec un accent italien prononcé ; sa conférence, toute simple, était attrayante par les faits mêmes qu'elle rapportait. Un nombreux public, parmi lesquels plusieurs ecclésiastiques, assistaient à la réunion. Après la conférence, le digne prêtre s'est entretenu avec plusieurs personnes, surtout d'œuvres sociales. Monseigneur Sacré et M. le chanoine Beauvois lui ont présenté quelques-uns des assistants, entre autres M<sup>lle</sup> Constance Teichmann.

Parmi les personnes qui ont été présentées à Don Rua, signalons M. le docteur Auguste Sméders, rédacteur en chef du *Handelsblad*, littérateur flamand très distingué, auteur d'un grand nombre de romans moraux et patriotiques, et membre de l'Académie royale de Belgique.

Le 14, notre vénéré Père dit la messe chez les RR. PP. Jésuites, dans la chapelle de leur Collège de l'avenue des Arts ; il reçut de ces excellents religieux, très anciens et très bons amis de la famille Salésienne, l'accueil cordial que M<sup>sr</sup> Cagliero avait trouvé auprès d'eux, lors de son séjour à Anvers. Il rentra ensuite chez M. Wégimont pour se tenir à la disposition des nombreuses personnes qui désiraient le voir.

Le 15, fête de l'Ascension, il célébra chez les Sœurs de Notre-Dame de la rue de l'Empereur. Après la messe, il adressa la parole à la communauté, où M<sup>sr</sup> Cagliero, lors de son passage à Anvers, avait prêché Don Bosco.

Don Rua donna l'après-midi à la famille Wégimont, en villégiature à Lierre. Il put admirer la vieille et splendide église gothique que la foi des fidèles a ornée des magnificences exhubérantes du style flam-

boyant. Le Jubé est à lui seul un monument de tous points remarquable. Le zélé doyen travaille à rétablir dans son église l'unité de style, en la débarrassant des malheureux autels Renaissance qu'un vandalisme inconcevable a infligés à bon nombre des ravissantes chapelles absidiales.

Le lendemain, 16 mai, Don Rua faisait ses visites d'adieu et quittait Anvers dont il garde un souvenir particulièrement précieux.

### Gand.

À 2 heures il arrivait à Gand. M. l'abbé Coemans, curé de St.-Macaire, lui avait offert l'hospitalité et mis le presbytère à sa disposition pour y recevoir nos Coopérateurs. Don Rua passa donc à la maison curiale le temps fixé pour les audiences. Un certain nombre de Coopératrices vinrent voir le successeur de Don Bosco, qui n'aurait pu, en quelques heures de séjour, se présenter chez tous nos amis de la ville. Il voulut cependant, avant de partir pour Bruges, en saluer quelques-uns, entre autres les familles de deux Dames de Berlaymont, M<sup>me</sup> Kramp et M<sup>me</sup> Dons de Lovendeghem.

Chez M. le baron Dons de Lovendeghem, la famille au grand complet attendait Don Rua, qui eut ainsi la joie de connaître toute une série de dévoués Coopérateurs. M. le marquis et Madame la marquise de Wavrin, qui possèdent dans le parc de leur château de Ronsele une chapelle dédiée à Marie Auxiliatrice, auraient souhaité que le successeur de Don Bosco y pût dire la messe ; ils voulurent du moins, pour passer quelques instants de plus en la compagnie de Don Rua, l'accompagner jusqu'à Bruges.

### Bruges.

À Bruges encore, plusieurs familles auraient été heureuses de recevoir le successeur de Don Bosco. Mais les étapes de Monseigneur Cagliero constituent un précédent, et la Providence donna un tour de faveur à l'excellente famille Halleux, dont le chef vint à la gare attendre Don Rua. M. le marquis et Madame la marquise de Wavrin reprirent le train pour Gand.

Le lendemain, 17, notre vénéré Père dit la messe dans la chapelle privée de M. Halleux, alla prier devant la relique du Saint-Sang dont on venait de célébrer la fête en grande solennité ; il employa ensuite le temps bien court qui lui restait, à voir quelques amis de Don Bosco.

C'est ainsi qu'il put saluer M. le vicomte de Ruffo-Bonneval de la Fare qui passa, il y a trois ans, quelques jours à l'Oratoire de Turin.

Ce même jour, dans la matinée, Don Rua dut quitter ses amis de Bruges pour continuer sa route.

### Courtrai.

Il tenait à donner quelques heures à la famille De Bien, où le nom de Don Bosco est vénéré depuis longtemps déjà. Toutes les personnes dont M<sup>sr</sup> Cagliero lui avait parlé avec l'accent de la reconnaissance, vinrent le saluer dans l'après-midi: n'oublions pas M. l'aumônier de St.-Nicolas, qui nourrit pour notre bien-aimé Fondateur des sentiments de vénération toute filiale.

### Tournai. — Rumillies.

Le soir du 17, Don Rua arrivait au château de Rumillies, chez M. le comte de Robiano. Le lendemain, après avoir dit la messe dans la chapelle du château, il se rendit à Tournai. Il eut le plaisir de présenter ses hommages aux R.R. PP. Rédemptoristes, chez qui M<sup>sr</sup> Cagliero reçut une si gracieuse hospitalité, il y a deux ans, puis à M. le comte de Nédonchel.

Avant son départ, Don Rua vit chez M. le comte de Robiano, outre M. le Curé de Rumillies, M. l'abbé Lebrun, doyen de Saint-Brice à Tournai, et coopérateur de vieille date.

En quittant Rumillies, Don Rua, touché de l'accueil qu'il y avait reçu, fit ses adieux à la Belgique, où les Œuvres de Don Bosco sont appréciées à leur valeur surnaturelle, aimées et soutenues comme on aime et comme on soutient dans ce pays tout ce qui vient de Dieu et tout ce qui mène à Dieu.

Sans s'arrêter à Lille, notre vénéré Père se rendit à Rossignol, une nouvelle maison Salésienne que nous présenterons à nos lecteurs le mois prochain.

(À suivre).

---

## GRÂCES

### ATTRIBUÉES A MARIE AUXILIATRICE

et à l'intercession de Don Bosco.

#### La foi abrège les délais de la science.

M\*\*\* (Belgique), ce 23 décembre 1888.

#### TRÈS RÉVÉREND DON RUA,

J'ai une bien bonne nouvelle à vous annoncer: c'est la guérison miraculeuse de ma belle-fille, M.<sup>me</sup> Ch. \*\*\*.

Je vous avais, à différentes reprises, demandé de prier pour elle; son état ne faisait que s'aggraver au point qu'elle ne pouvait plus que se traîner jusqu'à l'église, située à 2 minutes de chez elle; elle ne pouvait plus vaquer aux soins de son ménage et en souffrait énormément, plus encore moralement que physiquement.

Le médecin ne jugeait pas le mal incurable, mais disait que la guérison serait lente, très

lente, et que la malade devait s'armer de patience. Pendant ce temps je ne cessais de prier et de faire prier partout pour sa guérison si c'était la volonté de Dieu.

Le 27 novembre, les souffrances étaient plus sérieuses, elle ne pouvait plus même se redresser, ni marcher qu'en traînant les pieds, lorsqu'une de ses amies lui envoie une petite médaille de Liesse. Une heure après l'avoir reçue et portée, elle marchait sans difficulté. Elle monta sans peine l'escalier pour aller se coucher. Le lendemain matin elle pouvait se rendre à la Congrégation chez les Pères Jésuites dont la chapelle est distante de 15 à 20 minutes de sa demeure; elle faisait ensuite des visites, sans fatigue aucune. Depuis elle n'a cessé de faire toutes ses courses de ménage après avoir assisté à la messe, a repris toutes ses occupations et se sent mieux et plus forte qu'elle n'a jamais été, même avant son mariage.

*Je suis convaincue que Don Bosco a beaucoup contribué à cette guérison par son intercession auprès de la Sainte Vierge.*

H\*\*\*.

### Un conseil de Don Bosco.

Q\*\*\* (Canada), 29 janvier 1889.  
Fête de St. François de Sales.

#### MON BIEN RÉVÉREND PÈRE,

Vos bonnes, vos ferventes prières unies à beaucoup d'autres, ont produit enfin le résultat désiré.

Notre-Dame Auxiliatrice, la douce Mère des Salésiens et de leurs Coopérateurs, a accordé le patronage demandé, et l'adorable Cœur du divin Jésus s'est laissé fléchir. J'ai la situation à salaire fixe que j'ambitionnais. Vendredi dernier, un représentant de la \*\*\* Insurance Company, à laquelle je m'étais fait recommander, est venu me présenter les propositions de cette Compagnie: 1° salaire fixe mensuel; 2° allocation mensuelle pour frais de voyage, et 3° une commission assez élevée sur les assurances effectuées. Rien que le salaire mensuel serait déjà suffisant pour assurer à ma famille une aisance honorable. Mais je pourrai, si les affaires me favorisent, me faire avec la commission une autre rémunération plus élevée que le salaire, et enfin les dépenses des voyages fréquents que je serai obligé de faire seront défrayées par l'allocation mensuelle *extra* que la Compagnie ajoute.

*La grâce demandée est complète.* Ma famille va résider toujours à Q\*\*\* avec mon bon vieux père. Mon salaire va suffire pour pourvoir aux divers besoins de tous les miens.

Grâces, mille fois grâces à Notre-Dame Auxiliatrice et au Cœur Sacré de son très adorable Fils. O mon révérend Père, merci de vos excellentes prières, merci à tous ceux qui se sont unis à vous, merci à tous

vos enfants. Et maintenant, comme vous m'avez aidé dans la demande, veuillez bien m'aider dans l'action de grâces, et remercier avec moi et pour moi Notre-Dame Auxiliatrice, notre vénéré Père Don Bosco et le Cœur de Jésus. DON BOSCO ME L'AVAIT BIEN ÉCRIT : « *Tâchez de surmonter les répugnances que vous causez les Assurances, et vous trouverez peut-être ce qu'il vous faut.* » — *Eh bien ! mon Père, j'ai trouvé ce qu'il me faut, et autant j'ai été ardent à demander, autant et plus encore je veux être empressé et fidèle à remercier.*

M\*\*\*.

**Confiance bien placée.**

P\*\*\*, 22 février 1889.

MONSIEUR LE DIRECTEUR  
DE L'ORPHELINAT ST.-GABRIEL  
LILLE.

Je viens vous prier de joindre vos remerciements aux miens pour une nouvelle grâce de Marie Auxiliatrice. Obligée pour des raisons de famille de quitter ma situation, je me suis adressée à la Sainte Vierge pour lui demander de m'en procurer une autre plus rapprochée de ma famille. J'ai toujours eu la plus grande confiance en Marie Auxiliatrice et je suis bien heureuse de pouvoir vous dire que mes prières ont été pleinement exaucées.

M<sup>lle</sup> T\*\*\*.

**COOPÉRATEURS DÉFUNTS**

Juillet-Août 1890.

France.



AIX : M. l'abbé Joseph Fontaine, Vicaire Général, *Aix-en-Provence.*

BORDEAUX : M. l'abbé Aubaret, Curé-Doyen, *Saint-Symphorien.*

— M. le Ch<sup>no</sup> Béguerie, Curé-Doyen, *La Teste.*

BOURGES : M. l'abbé Lescourieux, Curé, *Chaillac.*

CHAMBÉRY : M. l'abbé Beauchamp, Curé, *Tresserve.*

NICE : M. l'abbé Antoine Conso, *Nice.*

TROYES : M. le Ch<sup>no</sup> Bonnemain, Curé de Sainte-Madeleine, *Troyes.*



TOULOUSE : T. R. Mère Marie-Thérèse-Euphrasie du Sacré-Cœur (du Bourg) du Carmel, *Toulouse.*



ALBI : M<sup>me</sup> Millet, *Lavaur.*

AMIENS : M<sup>lle</sup> A. Heysch, *Amiens.*

— M. Alexandre Jumel, *Hornoy (50 f.).*

— M<sup>lle</sup> Joséphine Midy, *Péronne.*

— M<sup>me</sup> de Varenne, *Montdidier.*

ARRAS : M<sup>me</sup> Delecroix, *Aire-sur-la-Lys.*

— M<sup>me</sup> Doullens, née Laurence-Valentine Sauterre, *Hesdin.*

CAMBRAI : M. le docteur Louis-Stanislas-Joseph Hallez, *Lille.*

— M<sup>lle</sup> Lambert, *Iwuy.*

— M<sup>lle</sup> Euphémie-Julie Loridan, *Merville.*

— M. Mercier, *Douai.*

— M<sup>me</sup> V<sup>re</sup> Julien Wattine, *Roubaix.*

EVREUX : M<sup>me</sup> de la Boissière, née Gaillard de St.-Germain, *Evreux.*

GRENOBLE : M<sup>lle</sup> Joséphine Berriat, *Grenoble.*

— M<sup>lle</sup> Suzanne Perret, *Grenoble.*

LANGRES : M<sup>me</sup> Alexandre Viard, *Hortes.*

MARSEILLE : M<sup>me</sup> V<sup>re</sup> Bernabo, *Marseille.*

— M<sup>me</sup> Clara Protti, —

MONTPELLIER : M. Marthe, ancien officier de marine, *Béziers.*

ORLÉANS : M. Maurice de Fos, *Château de la Chaise.*

PARIS : M<sup>me</sup> Christine Charrier, *Paris.*

— M. le Général de France, —

— M<sup>me</sup> B. Thayer, —

QUIMPER : M<sup>lle</sup> Virginie Riou, *Crozon.*

— M<sup>me</sup> de Rodellec du Porzic, *Ch<sup>au</sup> de Kerantraon.*

SAINT-BRIEUC : M<sup>me</sup> de la Bigne de Villeneuve, née Marthe-Marie-Hermine Jourdain de Coutance, *Ch<sup>au</sup> de Couëllan.*

SOISSONS : M<sup>lle</sup> Lequet, *St.-Quentin.*

TOULOUSE : M<sup>me</sup> Antoine du Bourg, *Toulouse.*

— M<sup>me</sup> Arthur de Waroquier de Puelle-Faren, *Toulouse.*

VIVIERS : M<sup>me</sup> V<sup>re</sup> Marc Séguin, *Ch<sup>au</sup> de Varagnes.*

Étranger.



ITALIE : M. l'abbé Louis Marquis, *Roisan.*

PORTUGAL : Rev. Dr João José Pereira de Sousa e Sá, *Arcivo.*



BELGIQUE : M<sup>lle</sup> Emilie Marie Joséphine van Praet, *Ch<sup>au</sup> de Kessel.*

PORTUGAL : M<sup>me</sup> Anna Joaquina Rodrigues, *Porto.*

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite; quand une offrande accompagnée la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE